



HAL
open science

Prédire le système-monde à la lumière de la théorie des jeux

Serge Finck

► **To cite this version:**

Serge Finck. Prédire le système-monde à la lumière de la théorie des jeux: Préface à la réédition de P. Schmolle, La Guerre Demain. Patrick Schmolle. La Guerre Demain. Les risques de conflit mondial dans les années 1980, Editions de l'Ilm, pp.7-11, 2022, Polémo-Logiques, 978-2-490874-36-1. halshs-04159007

HAL Id: halshs-04159007

<https://shs.hal.science/halshs-04159007>

Submitted on 11 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Prédire le système-monde à la lumière de la théorie des jeux

Préface à la réédition de P. Schmoll, *La Guerre Demain*

Serge Finck

Responsable des études prospectives

P.S.Institut, Strasbourg

La guerre en Ukraine donne toute son actualité à la réédition, quarante ans après, de l'essai de prospective de Patrick Schmoll, *La guerre demain*, écrit en 1980 et finalement publié en 1983. À l'époque, comme aujourd'hui, les tensions est-ouest faisaient planer la crainte d'un troisième conflit mondial. Le scénario géopolitique que décrivait l'ouvrage paraît se répéter en 2022, en se prolongeant de l'épisode que la chute de l'Union soviétique avait finalement laissé en suspens : celui d'une guerre qui redevient possible entre Occidentaux et Russes, ayant l'Europe elle-même pour théâtre.

Mais cette réédition, qui présente la version d'origine, et donc non actualisée, du texte répond à un autre objectif, qui était déjà celui d'exposés et de discussions l'an dernier au sein du séminaire de systémique de PSIstitut : c'est un matériau de travail. Il s'agit, en le relisant, d'apprécier la capacité prédictive d'un raisonnement stratégique, dans la perspective qui est la nôtre, d'élaborer des outils innovants de modélisation et de prospective en environnement complexe. L'actualité russo-ukrainienne et ce que sera le débouché de ce conflit dans les temps à venir font l'objet de réflexions en cours. Mais ce qui nous intéresse dans le texte proposé ici à une relecture à quarante ans de distance, c'est de partir de ce qui s'est déjà réalisé, pour revenir sur le raisonnement qui a permis de le prédire.

L'intérêt de cet essai, on en jugera en effet en le redécouvrant, c'est qu'il annonçait au début des années 1980 un certain nombre d'évolutions qui ont été confirmées par la suite : la décomposition du bloc soviétique, la démocratisation et l'élévation du niveau de vie des pays d'Europe de l'est, l'extension de l'Europe, le déclin relatif de la puissance économique américaine et la montée en puissance de la Chine. Certaines de ces prévisions, il faut le souligner, étaient contre-intuitives à une époque où les commentateurs politiques, captifs d'une actualité dominée par le regain de tension entre USA et URSS, avaient une vision plutôt binaire et sombre de l'avenir.

C'est sur le raisonnement soutenant une prédiction réalisée que nous sommes invités à revenir ici, pour essayer d'en repérer l'enchaînement formel, et d'en dégager un modèle peut-être applicable à d'autres situations : le conflit en Ukraine, sans doute, mais plus généralement tout contexte impliquant pour un collectif organisé de tenir un calcul stratégique dans un environnement incertain.

Patrick Schmoll souligne en effet, comme d'autres auteurs à l'époque, que le monde devient complexe : il ne peut plus se comprendre dans les catégories binaires héritées de la Guerre froide et de l'antagonisme est-ouest. Les années 1970 ont mis à la mode les rapports de prospective qui multiplient les scénarios du futur, lesquels divergent en fonction de différents paramètres. Patrick Schmoll s'en saisit, il se demande comment déterminer le plus probable. Son raisonnement, bien que stratégique, ne s'adosse pas à un référentiel théorique explicite. Pourtant, on peut le relire aujourd'hui à la lumière de deux approches qui permettent d'en articuler les apports : la théorie des systèmes complexes et la théorie des jeux.

Un système-monde devenu complexe

La première grille de lecture dans laquelle on peut reprendre l'approche de Patrick Schmoll est la théorie des systèmes dynamiques complexes. Il ne s'y réfère pas explicitement lui-même, mais il écrit *La Guerre Demain* alors que plusieurs études prospectives internationales ont été publiées au courant des années 1970, dans un mouvement d'intérêt pour les approches systémiques : le rapport Meadows au

Club de Rome sur les limites à la croissance en 1972, le rapport de Wassily Leontief à la demande de l'ONU en 1977, le rapport « Interfuturs » dirigé par Jacques Lesourne à la demande de l'OCDE en 1979. Patrick Schmoll étaye son raisonnement sur ces études, qui envisagent un monde plus complexe, plus instable aussi, et donc plus imprévisible.

Une traduction importante de cette complexité est l'interdépendance économique des acteurs nationaux et régionaux dans un monde globalisé. Cette interdépendance a des effets caractéristiques sur les stratégies des acteurs à l'intérieur du système-monde, en particulier quand les divergences d'intérêt tournent au conflit : tous les coups portés à un adversaire ont un prix en retour pour celui qui les porte, puisque chacun a investi dans l'économie de l'autre. Cette donnée est d'ailleurs très sensible aujourd'hui, car cette interdépendance s'est approfondie. Elle explique par exemple que les sanctions économiques ont peu d'effets concrets, en tous cas à court terme dans un conflit en cours, alors qu'elles pénalisent celui qui les applique. L'exemple aujourd'hui du gaz russe est emblématique : les Européens qui sanctionnent la Russie la privent certes d'une source de revenus, mais se privent eux-mêmes d'une ressource indispensable à leurs appareils productifs et au confort des ménages. De surcroît, les pays européens sont inégalement dépendants de cette fourniture russe, la sanction les affecte donc tout aussi inégalement, et a pour effet de les diviser sur les mesures prises ou à prendre. Par surcroît, l'Europe dans son ensemble est plus impactée par ce dispositif des sanctions que ne le sont les États-Unis, plus indépendants des ressources russes. L'interdépendance des adversaires, qui sont paradoxalement aussi des partenaires, est ainsi un paramètre qui trouble la stratégie et divise les alliés.

Patrick Schmoll se pose, comme les rapports précédemment cités, la question de la prévision dans un tel univers devenu complexe. Ces études ont en commun de proposer plusieurs scénarios pour l'avenir à l'horizon des années 2000, laissant aux politiques le soin de discuter du meilleur possible pour le monde. Elles laissent donc le décideur politique en dehors de la modélisation systémique, ce qui est légitime, puisque c'est lui qui a commandité un rapport pour être informé avant de faire ses choix. L'originalité de l'essai de Patrick Schmoll est justement d'introduire le calcul des décideurs à l'intérieur de la modélisation. C'est à ce point que la théorie des systèmes dynamiques est complétée par la théorie des jeux non coopératifs pour produire un modèle plus prédictif que les autres.

Les calculs stratégiques des acteurs

Patrick Schmoll semble faire un usage en quelque sorte « naïf » de la théorie des jeux non coopératifs. Il ne la cite pas : nous savons, par une présentation qu'il fait à PSInstitut en 2021, que, jeune psychologue à l'époque, et plutôt de formation psychanalytique, il n'a pas une bonne connaissance de ce domaine, et qu'il n'a pas lu non plus, du côté des sociologues, *L'acteur et le système* de Michel Crozier et Erhard Friedberg, paru en 1977 et auquel il aurait pu tout à fait se référer. Mais il est tout de même sensibilisé par sa formation à l'intérêt qu'il y a, pour la prédiction des situations, à prendre en compte les calculs qu'effectuent les acteurs sur les calculs les uns des autres. C'est nécessairement le cas des décideurs politiques informés par les rapports de prospective : c'est cette idée qui est centrale dans son essai, on ne la trouve pas dans les rapports en question de la même époque, malgré leur approche systémique.

L'originalité du raisonnement est ainsi de considérer les scénarios de prospective comme un premier échelon de la modélisation, qui en appelle un second. En effet, les travaux de prospective précités, une fois rendus, ne dorment pas simplement dans des tiroirs en attendant les événements qui leur donneront raison ou tort. Il faut les insérer dans ce deuxième niveau de modélisation, car ils informent les décideurs qui s'en saisissent et commencent à faire des calculs pour choisir le meilleur scénario et prendre leur décision. Et comme ces décideurs savent que leurs homologues des autres entités nationales ou régionales ont connaissance des mêmes informations, tous doivent en outre faire des hypothèses sur les calculs les uns des autres.

Ce processus est formalisable en théorie des jeux non coopératifs, Patrick Schmoll l'exprime en langage plus simple : le raisonnement consiste à essayer de se mettre à la place des décideurs politiques nationaux quand ils évaluent où se situe l'intérêt de leur pays, et quand ils calculent leurs options en fonction de ce qu'ils peuvent logiquement deviner des options et choix prévisibles des autres décideurs.

Introduire ce calcul stratégique fait alors ressortir les divergences d'intérêts, la conflictualité, qu'implique la multipolarisation d'un monde complexe, là où les rapports commandités par des organismes

internationaux étaient portés à souligner davantage les convergences, l'intérêt d'une coopération et d'une coordination des États pour un monde meilleur. Les scénarios proposés par ces rapports, modélisation de premier niveau, nourrissent en fait les calculs individuels des acteurs nationaux et régionaux au sein du système-monde, et ces calculs, dans une modélisation de second niveau, peuvent s'avérer antagoniques les uns des autres.

De fait, les acteurs ne tiennent pas tous le même raisonnement, et en fonction de ce qu'ils anticipent des calculs des autres, ils seront plus ou moins nombreux à tendre vers tel scénario plutôt que tel autre. D'où se déduit que certains scénarios sont plus probables que d'autres, rendant ainsi davantage prédictif l'exercice de prospective : de plusieurs possibles, on passe à un seul qui soit vraiment probable.

Il en résulte une vision prospective qui se démarque des évidences en cours au début des années 1980. L'ouvrage, on le devine au titre, envisage un conflit militaire entre Soviétiques et Occidentaux, dont l'Europe même serait le théâtre. Mais cette crainte est partagée par l'opinion à l'époque. Ce qui l'est moins, c'est que même si l'on admet une telle guerre, Patrick Schmoll pronostique un nécessaire rapprochement à terme entre Européens et Russes, en raison de leur proximité géographique, historique et culturelle, et d'intérêts objectifs convergents dans un monde devenu multipolaire.

Pour répondre à l'objection de la contre-intuitivité de cette affirmation, il donne l'exemple de l'état des esprits dans les années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale, et a fortiori pendant la durée de cette guerre : quelqu'un qui aurait prédit que dix ans plus tard, la France et l'Allemagne, réconciliées, seraient l'axe fondateur d'un espace européen de paix et de prospérité aurait été considéré comme un doux rêveur, sinon un possible traître, en tout cas pas comme un visionnaire. Il en est de même à l'époque où paraît l'essai de Patrick Schmoll : une guerre en Europe affaiblirait d'abord les pays européens et les Russes eux-mêmes, au bénéfice des puissances non directement affectées par le conflit, la Chine qui est la vraie puissance montante, et les États-Unis parce qu'ils sont contraints par une position hégémonique en déclin ; ce serait une guerre conduite pour des motifs étrangers aux intérêts réels de principaux concernés.

Ici se manifeste l'actualité de cet ouvrage, puisque la guerre en Ukraine semble reprendre le scénario là où il s'interrompait, dans un contexte qui est très similaire sur ses points essentiels à ce qu'il était à l'époque, voire accentué par les évolutions qu'il prédisait.

Références :

Crozier M. & Friedberg E. (1977), *L'acteur et le système*, Paris, Seuil.

Leontief W., Carter A.P., Petri P. (1977), *The Future of the World Economy*, New York, Oxford University Press. Tr. fr. (1977), *1999 : l'expertise de Wassily Leontief : Demain. Une étude de l'ONU sur l'économie mondiale future*, Paris, Dunod.

Lesourne J. (ed.) (1979), *Interfutures. Facing the Future. Mastering the Probable and Managing the Unpredictable*, OECD. En ligne: <https://www.oecd.org/futures/35393713.pdf>. Tr. fr. (1979), *Face aux Futurs : pour une maîtrise du vraisemblable et une gestion de l'imprévisible. Rapport final d'« Interfutures »*, OCDE.

Meadows D. & D., Randers J., Behrens W.W. III (1972), *The Limits to Growth*, New York, Universe Books. Tr. fr. (1973), *Halte à la croissance ? Rapport sur les limites de la croissance*, Paris, Fayard. En ligne : https://collections.dartmouth.edu/texts/meadows/diplomatic/meadows_ltg-diplomatic.html.

Schmoll P. (1983), *La Guerre Demain. Les risques de conflit mondial dans les années 1980*, Paris, Réseaux. Réédition (2022), Strasbourg, Éditions de l'Ill.